

Zeitschrift:	Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber:	Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band:	9 (1933-1934)
Heft:	7
Artikel:	Discours prononcé aux Fêtes du Centenaire de la Société suisse des Officiers [...]
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-706257

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

puisse finalement en faire son profit. Nous pouvons les résumer comme suit:

Il faut qu'après le départ de chaque coup, le tireur fasse un petit examen de conscience et se demande si ce « départ » a été vraiment exécuté méthodiquement, au bon moment, à bon escient. Pour avoir le temps de faire cette préparation, nous recommandons vivement de charger seulement une cartouche à la fois. C'est le meilleur moyen d'observer tous les détails qui ont été étudiés et développés ci-dessus. Il y a aussi une considération, d'ordre économique, qui devrait engager le tireur à conditionner au mieux chaque coup tiré au stand: c'est le prix élevé des munitions (munitions d'exercice 10 centimes, fêtes de tir 13 centimes). Puisque de tous côtés on se plaint de la cherté du tir pratiqué comme sport, le tireur a tout intérêt à ménager ses munitions et à en obtenir le meilleur rendement possible. Donc en principe, ne charger qu'une cartouche à la fois; le tir est plus lent, l'œil a le temps de se reposer et le canon de se refroidir: autant de précieux avantages dont aucun ne peut être négligé.

Nous soumettons ces quelques réflexions à nos tireurs en espérant qu'ils en feront leur profit, pour le plus grand bien et le développement du sport national par excellence.

C. M. (Gazette des Carabiniers.)

Discours prononcé aux Fêtes du Centenaire de la Société suisse des Officiers par le Lt. col. Moppert, président de la section de Genève de la S. S. O.

Monsieur le Président de la Confédération,
Monsieur le Chef du Département militaire fédéral,
Monsieur le Président de la Société suisse des Officiers,
Monsieur le Président de la Section de Zurich de la Société suisse des Officiers,
Messieurs les Présidents et Messieurs les Membres des Sections de la Société suisse des Officiers,

Messieurs,

Chers camarades,

En ce jour anniversaire, où le corps des officiers suisses célèbre, dans un bel élan de camaraderie, un siècle de travail fécond, un siècle d'union parfaite dans les idées et dans les gestes, pour la plus grande gloire de notre Patrie bien-aimée, jetons une pieuse pensée dans l'Histoire et évoquons la grande figure de nos frères d'armes, ces soldats qui, au cours de huit cents années, ont fait la grandeur de la Suisse.

Faisons le pèlerinage de cette voie sacrée ouverte par nos ancêtres, ces soldats qui remplissent l'histoire du monde par leur vaillance et leur bravoure, ces soldats qui se sont battus pour la liberté des terres et la liberté des villes, qui ont secoué les jougs de leurs puissants oppresseurs, qui ont déchiré les entraves qui les faisaient serfs ou sujets, ces soldats qui ont défendu les Empires, les Royaumes et les Républiques, ces soldats qui ont fait admirer à l'étranger leurs traditions d'honneur et de fidélité, ces soldats qui apparaissaient pendant des siècles à chacune des pages de notre grande Histoire et qui s'appellent d'Attinghausen, de Boubenberg, de Courten, de Diesbach, d'Erlach, de Halwyl, Pfyffer, de Planta, de Reding, de Reynold, Roust, de Salis, Waldmann, ces soldats qui ont signé de leur sang des traités de paix ou d'alliance et qui, modelant peu à peu la terre, en ont fait « Notre Pays », la Suisse, cette magnifique République de 22 cantons.

15 novembre 1315: Morgarten.

Ceux de Schwytz, d'Uri et d'Unterwald. Mille et trois cents montagnards sont rassemblés. C'est déjà l'Armée suisse, la première, celle qui fut enfantée aux heures du danger commun.

L'armée de Léopold, duc d'Autriche: 2000 cavaliers et 8000 soldats s'avancent sur la rive droite du lac d'Aegeri.

Les Suisses, cachés dans les forêts s'agenouillent et prient: « Seigneur, Dieu du Ciel, vois leur orgueil et notre humilité et montre que tu n'abandonnes pas ceux qui ont confiance en Toi et s'honorent de leur vertu. »

Quelques heures plus tard, la Confédération suisse est sauvée, elle a conquis définitivement ses premières libertés.

La puissante maison de Habsbourg est mortellement blessée.

2 mars 1476: Grandson.

A l'horizon, ceux de Berne, de Fribourg et de Lucerne; puis, ceux de Schwytz, d'Uri, d'Unterwald, de Glaris, de Zoug, de Soleure et de St-Gall: forteresses vivantes qui grossissent à vue d'œil, carrés de fer qui étincellent sous le soleil. Au cliquetis des armes et des armures se mêlent le son grave des tambours, la note aiguë des fifres, les cris rauques des guerriers, les mugissements des trompes d'Uri et des cornés de Lucerne. Ils marchent au pas cadencé, les rangs serrés: les piquiers devant, les hallebardiers derrière et, sur les flancs, les archers et les arquebusiers. Au centre, une forêt de bannières dont le rouge éclatant et l'immaculée croix blanche disent l'orgueil de la nation et sa foi dans la victoire! Harus!

Et Charles le Téméraire de s'écrier: « La voici, la race du diable! »

Grandson, Morat, Nancy! l'orgueilleuse et fière maison de Bourgogne est détruite.

14 septembre 1515: Marignan.

Un soleil de plomb, une poussière brûlante qui pénètre dans les yeux et dans la gorge, une fumée qui obscurcit le soleil. Les nouveaux canons de France sont là qui tirent à bout portant et vont décider du sort de la bataille.

Du sang, toujours du sang! Mêlée effroyable où deux armées s'entrechoquent pour l'hégémonie de deux politiques.

Après 24 heures de combats presque ininterrompus, couverts de sang, déchiquetés par d'atroces blessures, les vêtements en lambeaux, harassés par la fatigue et la soif, les Suisses chargent les blessés sur leurs épaules et rassemblent leur butin. La mort dans l'âme, la rage au cœur, ils quittent le champ de bataille et reprennent en bon ordre la route de Milan.

L'honneur suisse est sauf.

Ce fut la grande et sublime Retraite.

Ce fut la « bataille des géants ».

Et François I^{er} put dire: « J'ai vaincu ceux que César avait seul pu vaincre. »

Soldats au service étranger.

Vous tous, piquiers, arquebusiers et arbalétriers, coiffés du morion et du casque à plumail; mousquetaires de Louis XIII; soldats de Louis XIV, au large chapeau à plumes, à la longue tunique, aux bas rouges ou bleus; soldats de Louis XV au tricorne bordé d'argent, à la perruque poudrée, aux culottes et guêtres blanches; gardes de Louis XVI au bonnet d'ourson à plume de

neige; grenadiers, sapeurs et voltigeurs de l'Empire; soldats de Charles X, vous avez donné à la France, à la Hollande, à l'Espagne, à l'Autriche, à Naples, à Rome et à l'Angleterre, en quatre siècles, deux millions de soldats, 66 000 officiers et 700 généraux.

Vous avez combattu, sur terre et sur mer, dans toutes les parties du monde.

Honneur et fidélité, vaillance et discipline, courage et loyauté, telles sont les qualités et les vertus avec lesquelles vous avez dignement servi vos maîtres sous la protection et avec l'autorisation de votre chère Patrie.

De Reynold a dit de vous dans « La Gloire qui chante »: « Où qu'ils fussent dans le monde immense, toujours ils pensaient à toi, patrie; ils t'ont reconstruite au fond de leur cœur; même à la solde mal payée des rois, ils combattaient pour ta gloire, et tes vieux chants, le soir, leur mettaient des larmes aux yeux ».

Ma mie, douce amie,
Prête-moi ton mouchoir
Pour essuyer les larmes qui tombent de mon visage.
Ma mie, embrasse-moi
Pour la dernière fois.

Les nuages artificiels au combat

Le « *Militär Wochenschrift* », dans un récent exposé technique exprime l'opinion que l'efficacité des nuages artificiels en tant que procédé de combat offensif est encore trop sous-estimée.

L'auteur estime que dans de nombreuses circonstances de guerre, ces nuages peuvent être d'une très grande utilité à une armée animée d'esprit offensif, mais plus ou moins démunie de moyens matériels puissants.

Il cite les cas suivants, où, à son avis, l'utilisation des nuages artificiels peut donner les meilleurs résultats.

Attaque en terrain découvert: dans la plupart des cas, en terrain découvert, il n'est pas possible d'amener à pied d'œuvre des moyens suffisants pour acquérir une véritable supériorité. Une grande perte de temps est donc à craindre. Quelques bombes fumigènes ou grenades à main permettent d'attaquer avec des pertes réduites. Les flanquements dangereux sont rapidement et simplement mis hors de cause.

L'attaque d'infanterie peut donc se dérouler sans discontinuité.

Cas d'une attaque par surprise sans préparation. — Pour ce genre d'attaque, le nuage artificiel constitue un auxiliaire de tout premier ordre. Les observatoires terrestres de l'ennemi, ses avions et ses ballons sont aveuglés. Les forces de l'agresseur ne peuvent, jusqu'à l'assaut, être reconnues et dénombrées. Non seulement les attaques par chars, mais encore les attaques menées uniquement par de l'infanterie, peuvent être ainsi menées à bien.

Attaque contre un ennemi retranché. — Quand une unité d'infanterie se heurte à une ligne retranchée, elle ne peut acquérir la supériorité suffisante pour en déloger l'adversaire qu'avec l'aide de l'artillerie, des mitrailleuses ou des engins d'accompagnement d'infanterie, et au prix d'une grande consommation de munitions. Il faut également compter avec une grande perte de temps et de personnel. Ces difficultés sont justifiables des nuages artificiels qui permettent d'approcher de l'ennemi avec le maximum de sécurité.

Attaque contre une position fortement organisée. — On sait qu'une position bien protégée, avec abris bétonnés et bons champs de tir peut arrêter très longtemps des forces considérablement supérieures. On est obligé, pour les élever, de recourir aux moyens puissants dont dispose seulement l'artillerie d'armée, et qui nécessitent une longue et laborieuse préparation. L'emploi des gaz est même aléatoire, car des dispositifs de protection sont prévus pour parer à ce danger. Dans ce cas, l'auteur allemand estime qu'il n'y a pas de procédé meilleur que l'utilisation des nuages artificiels pour parvenir à un résultat rapide et complet. Aveugler les défenseurs, se glisser dans les angles morts, arriver rapidement au combat rapproché, tels sont les moyens préconisés.

On voit, par la tournure de cette étude, qui, en elle-même, n'apporte pas de très grandes innovations, dans quel esprit les Allemands abordent la question de la percée d'une frontière fortifiée. Agir rapidement, avec des troupes bien entraînées, animées d'un esprit offensif porté à son plus haut point, et délibérément débarrassés de tous impedimenta sus-

ceptibles de retarder la décision, tel est leur programme, explicitement développé.

A propos du tir indirect des mitrailleuses

Nous relevons dans le *Magyar Katona Szemle* une étude sur l'action possible contre les mitrailleuses ennemis effectuant des tirs indirects.

L'auteur pose les conditions dans lesquelles doivent se trouver ces mitrailleuses pour agir efficacement: camouflage soigné, précautions contre les dégagements de fumée par excès de lubrifiant, changements fréquents de positions, puis il examine les moyens de contre-battre ces engins.

On dispose pour cela du canon de tranchée, de la mitrailleuse et de l'avion.

On peut obtenir d'assez bons résultats avec les deux premiers procédés, à condition toutefois que le groupe de mitrailleuses ennemis ait été repéré.

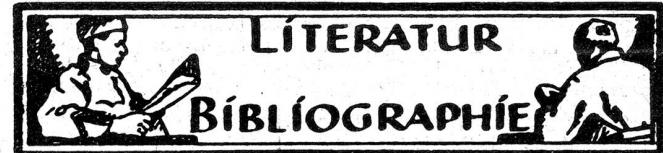
Si ce repérage n'a pas été fait avec précision, il faut se contenter d'un tir sur zone, qui exige une grande consommation de munitions et une continuité difficilement compatibles avec les nécessités de la guerre de mouvement, qui, d'ailleurs, ne laissent pas toujours le temps nécessaire à une préparation complète.

On peut aussi s'efforcer d'aveugler les observateurs des groupements de tir indirect.

Les avions seraient susceptibles de coopérer à cette action de contre-batterie, à condition, toutefois, qu'ils puissent voler très bas, et soient, par conséquent, protégés par des blindages. Mais ils sont desservis par leur propre vitesse, qui nuit à l'efficacité de leur tir.

L'auteur hongrois en arrive à conclure que la contre-batterie des mitrailleuses de tir indirect est une mission difficile et incertaine qui demande de nombreux canons et beaucoup de munitions. D'accord en cela avec les techniciens allemands, il estime qu'une troupe disposant de mitrailleuses munies d'appareils de pointage indirects modernes possède un élément de supériorité incontestable sur ses adversaires.

(Action Française.)



Lueg nit verby

Der Aarebote für das Jahr 1934, 9. Jahrgang, des Eidg. Nationalkalenders 103. Jahrgang. Herausgegeben in Verbindung mit Karl Brunner, Franz Müller und Oskar Schenker, von Albin Bracher, Biberist. Verlag: Buchdruckerei Werner Habegger, Derendingen.

Major Albin Bracher hat uns auf das Jahr 1934 wiederum einen « Lueg-nit-verby »-Kalender geschenkt, der nicht nur den Solothurnern große Freude bereiten wird. Aus diesem Jahrbuch blickt uns das Gesicht eines unserer liebenswertesten Kantonsvölker entgegen. Sind doch die Solothurner ein Stamm, der wohl alle Vorzüge der alemannischen Rasse zusammen mit vielen unserer welschen Miteidgenossen besitzt. Mit dem Berner hat er das Biderbe und Urkräftige gemeinsam, die Gelassenheit und die Kampffreudigkeit, das Gemütvolle und den gesunden Eigensinn, ohne in die mißtrauische Reserviertheit seines großen Nachbarn zu verfallen. Er ist vigilanter, gesprächiger und auch liebenswürdiger, gewandter und leichtern Blutes. Die Ausgabe des Kalenders für das Jahr 1934 steht unter dem Zeichen der Erinnerung...

Vor 20 Jahren marschierte das Solothurner Regiment ins Feld und verschiedene Beiträge lassen diese Zeit wieder auffleben. Ständerat Dr. Robert Schöpfer zieht eine Parallele: 1914—1934. Hans Enz bringt ganz vorzügliche humoristische Erinnerungen an seinen Hauptmann, auch Robert Käser beschwört die Mobilisationszeit aus der Vergangenheit herauf. Ueber den Geist, Leben und Arbeit der schweizerischen Armee von heute orientiert ein vortrefflicher Aufsatz über die unvergesslichen Schweiz. Unteroffizierstage in Genf vom 14. bis 17. Juli 1933. Er ist verfaßt vom Zentralsekretär des Schweiz. Unteroffiziersverbandes, Adi-Uof. E. Möckli, und mit Illustrationen geschmückt. Eine Spezialität des Kalenders, um die jeder Kalendermacher den Herausgeber des « Lueg nit verby » beneiden muß, ist die « Totentafel ». Nicht nur die Großen im Lande werden hier eines Nekrologes gewürdigt, sondern daneben viele wackere Männer aus dem Kernholz des Solothurner Volkes, Frauen, die als Mütter und Erzieherinnen ihr Tagwerk redlich vollendet haben, junge Männer, die die Hand vorzeitig vom Pfluge lassen mußten. Wenn wir nachdenklich die Bilder